

Messe chrismale

Bruxelles 12 avril et Nivelles 13 avril 2022

Nous venons d'entendre dans l'évangile le commencement de la mission de Jésus à Nazaret. Il a passé quarante jours au désert où il a été mis à l'épreuve. Il n'a pas encore appelé ses disciples. Il n'a pas encore pris publiquement la parole. La première chose qu'on nous dit est qu'il va à la synagogue de Nazareth le jour du sabbat, qu'il y fait la lecture et ensuite l'homélie. C'est ainsi que tout commence. Le texte qu'il a lu est exactement celui que nous venons d'entendre. Texte d'Isaïe à l'époque de l'Exil. Paroles d'espérance dans une situation sans issue. Comment être peuple de Dieu dans de telles conditions ? Tout semble perdu. Mais le prophète qui s'exprime ici, affirme que celui qui a reçu l'onction du Seigneur et sur qui repose son Esprit, apporte le salut. Le commentaire que Jésus fait de ce passage, n'est pas mentionné sauf qu'il est dit qu'il a insisté sur le fait que ces paroles s'accomplissent aujourd'hui.

Ces paroles d'Isaïe ainsi que toute la spiritualité de ce livre de la Bible ont probablement aidé Jésus lui-même à discerner ce que son Père Lui demandait. Dans ces paroles d'Isaïe résonne déjà clairement l'Évangile que Jésus lui-même va annoncer. Oui, évangile, joyeuse et bonne nouvelle. Le mot « évangile » provient d'Isaïe. A l'époque de Jésus les défis étaient aussi de taille. Le Judaïsme en tant qu'institution était sclérosé et stérile. Pourtant telle est sa certitude : le Royaume de Dieu est tout proche ! Tout comme Isaïe, Jésus annonce une espérance. Le changement, le renouveau, la conversion sont possibles. L'heure n'est pas aux représailles ni au règlement de comptes mais bien à un temps de grâce.

Lorsque cette bonne nouvelle est annoncée et que l'année de grâce commence, alors dit le texte d'Isaïe « *vous serez appelés tous prêtres du Seigneur ; on vous dira servants de notre Dieu* ». Comme nous l'entendions dans l'apocalypse : « *Lui qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume de prêtres* ». Il est bien écrit « tous prêtres ». Les prêtres sont depuis toujours ceux qui ouvrent le chemin vers Dieu. C'est ce que le Christ a fait une fois pour toutes pour nous. Par Lui nous sommes devenus enfants de Dieu. Nous avons libre accès à Lui. Baptisés et marqués de l'Esprit Saint, nous sommes en toute vérité un peuple royal et sacerdotal. Sans aucune raison de se sentir supérieur aux autres. Le texte parle de prêtres et de serviteurs. Prêtres parce que nous sommes serviteurs.

Chers amis, il y a maintenant neuf ans que le Pape François conduit l'Église. On sent très bien chez lui l'élan du Concile Vatican II. Ce fut la première fois dans l'histoire qu'un Concile pose aussi clairement la question de l'Église elle-même. Quelle est sa mission ? Qui sommes-nous ? Pourquoi et pour qui sommes-nous là ? Vous le savez, avant de parler de sa structure hiérarchique le Concile l'a définie d'abord comme Peuple de Dieu. Comme aime à le dire si souvent le Pape François : le saint peuple de Dieu. De là l'accent mis par le Concile sur la mission sacerdotale de toute l'Église. Non pas pour relativiser le ministère. Nous avons besoin d'évêques, de prêtres, de diacres et d'animateurs en pastorale. Nous devons prier pour en recevoir. Mais si nous sommes pasteurs, nous sommes avant tout disciples du Christ sans nous élever au-dessus des autres.

C'est dans cet esprit que le Pape François nous invite à prendre le chemin synodal. Car les défis qui nous attendent sont grands. Nous laissons derrière nous, espérons-le, une pandémie de près de deux ans. Entre-temps nous sommes confrontés aux horreurs d'une guerre dont nous

pensions qu'elle n'était plus possible chez nous. Mais l'Église elle-même se trouve, elle aussi, devant de grosses questions et défis. Il ne s'agit pas seulement de quelques changements ou adaptations, aussi nécessaires soient-ils. Nous sommes vraiment en train de tourner une page. C'est l'intime conviction du Pape que ce n'est que tous ensemble que nous pourrons relever ces défis, que seule une Église synodale à un avenir

Nous devons prendre l'invitation du Pape François très au sérieux. Bien sûr on ne devient pas une Église synodale en quelques années. C'est un chemin à suivre constamment avec ses hauts et ses bas. Mais il demande une façon bien particulière d'agir les uns à l'égard des autres. J'entends par là avec compréhension et respect mutuel. Se soutenir mutuellement précisément aussi dans la diversité de conceptions et d'options. Cela demande beaucoup d'humilité. C'est la manière dont les disciples de Jésus se comportent les uns envers les autres, sinon notre témoignage et notre engagement pastoral ne serviront à rien.

Les circonstances dans lesquelles nous sommes appelés à être Église dans la société actuelle, ne nous facilitent pas toujours la tâche. Mais ne sous-estimons pas notre vocation. Nous sommes appelés, aussi nombreux ou peu nombreux que nous soyons, à être le saint Peuple de Dieu, un peuple sacerdotal et royal. Une Église synodale où personne ne s'élève au-dessus des autres. Ce n'est pas une œuvre humaine. C'est l'œuvre de la grâce de Dieu. Ne fermons donc pas notre cœur. Résistons à la tentation du scepticisme et du défaitisme. N'excluons pas d'avance les surprises de l'Esprit, maintenant, aujourd'hui. C'est le 'maintenant' de l'Évangile dont Jésus a parlé dans la synagogue de Nazareth. C'est là notre défi : de vivre notre temps comme un temps de grâce.

+Cardinal Jozef De Kesel
Archevêque de Malines-Bruxelles